Burundi : La jacinthe d'eau, un défi transformé en opportunité

@rib News,Â 07/09/2022 - Source Agence Anadolu -Khetia Gretta Iradukunda, 26 ans, est une entrepreneuse Ã©cologique qui transforme la jacinthe dâ€™eau, considÃ©rÃ©e comme une menace environnementale, en objets de dÃ©cora Et permet Ã une centaine de femmes d'Ãªtre financiÃ¨rement autonomes. Reportage Â« Transformer un dÃ©fi en opportunitÃ© Â», câ€™est ce quâ€™a compris Khetia Gretta Iradukunda, 26 ans, fondatrice de Hyacinth Art House, cette maiso qui se spÃ©cialise dans la confection des objets dâ€™arts et diffÃ©rents ustensiles Ã partir de la jacinthe dâ€™eau. Au lieu dâ menace pour l'environnement, la jacinthe d'eau devient une matiÃ¨re premiÃ¨re.

Â« Notre principe câ€™est de porter profit Ã ce qui est perÃ§u comme un problÃ¨me Â», souligne-t-elle, dÃ©clarant que lâ€™ dâ€™entrepreneuriat lui tenait Ã cÅ“ur depuis sa jeune enfance. Ainsi, dÃ¨s son arrivÃ©e Ã lâ€™universitÃ©, raconte-t-elle, el commence Ã participer Ã plusieurs sessions dâ€™entrepreneuriat : Â« Un jour jâ€™ai eu la chance dâ€™intÃ©grer un groupe qui se partagent des opportunitÃ©s. Lors des discussions, une dame va alors dÃ©clarer que la jacinthe dâ€™eau, au lieu dâ€™ une menace peut Ãªtre aussi utile et quâ€™on peut l'utiliser pour fabriquer des serviettes hygiÃ©niques Â». DÃ¨s la fin des Ã©changes, Gretta va se lancer dans la recherche sur internet pour vÃ©rifier la vÃ©racitÃ© de cette dÃ©claration : Â« Car, dans ma ville Gitega, au centre du pays, je voyais toujours Ã la tÃ©lÃ©vision des experts dire que la jacinthe dâ€™eau est envahissante, nuisible, nocive et dangereuse Â». Et elle finira par dÃ©couvrir que câ€™est possible de fabriquer diffÃ©rents objets Ã partir de la jacinthe dâ€™eau. Un dÃ©clic pour concrÃ©tiser son idÃ©e. Et câ€™est en mars 2022 quâ€™elle va effec lancer son projet. Tout commence au bord du lac Tanganyika et dans d'autres coins oÃ¹ on peut trouver cette plante comme aux stations des eaux usÃ©es de Buterere, dans le nord de Bujumbura. En compagnie de quelques jeunes, Khetia Gretta Iradukunda collecte les feuilles de cette plante. Â« AprÃ¨s cela, ces feuilles sont sÃ©chÃ©es pendant deux Ã trois semaines selon quâ€™on est en saison sÃ¨che ou pluvieuse Â», dÃ©crit-elle, fiÃ¨rement. AprÃ¨s cette Ã©tape, le tout est ensuite envoyÃ© Ã Bubanza, dans l'ouest du pays. LÃ , Gretta a Ã©tabli un partenariat avec une organisation dÃ©nommÃ©e Synergie des coopÃ©ratives artisanales de Bubanza (SCABU). Celle-ci rassemble plus de 120 femmes qui se spÃ©cialisent dans le tressage. En associant cette plante Ã dâ€™autres comme le sisal et le raphia, elles produisent des objets trÃ¨s divers. Gretta fait des corbeilles, des nappes de tables, des vases etc. Actuellement, elle compte Ã©voluer vers la fabrication des tapis, des chaises, des meubles, des tables, etc. Et aprÃ¨s fabrication, tous ces objets sont exposÃ©s dans une boutique au Cercle Hippique de Bujumbura. Â« Câ€™est lÃ que nos clients nous rencontrent Â», indique-t-elle. Ses principaux clients sont des Burundais vivant Ã lâ€™Ã©tranger : Â« Peut-Ãªtre quâ€™ils ont la nostalgie dâ€™ici. Il y a aussi ceux qui sont de pas Cercle Hippique de Bujumbura comme les touristes ou les gens qui viennent pour des affaires Â». Et pour se faire de la pub, elle poste des photos de ces objets sur les plateformes digitales de sa maison comme Instagram ou Facebook. Â« Nos clients peuvent choisir leur design et on confectionne ces objets selon leurs prÃ©fÃ©rences. Et câ€™est surtout par avion que nos produits parviennent Ã nos clients de lâ€™Ã©tranger Â», prÃ©cise-t-elle. - Un beau rÃªve, des dÃ©fis aussi LaurÃ©a plusieurs compÃ©titions au niveau local comme la CompÃ©tition Bosslady Challenge ou la CompÃ©tition des idÃ©es innovantes Ã la campagne Dare To Try de lâ€™entreprise Aheza Iwacu, cette jeune entrepreneuse vise Ã limiter la prolifÃ©ration de la jacinthe dâ€™eau Ã 50%. Â« Car, câ€™est une plante envahissante. Un seul plant de la jacinthe dâ€™eau gÃ©nÃ©rer entre 300 et 600 nouvelles plantes entre six et huit mois Â», explique-t-elle. Elle compte aussi Ã©largir la gamme des produits Ã base de la jacinthe dâ€™eau comme les emballages biodÃ©gradables : Â« Aujourdâ€™hui, on n'utilise que les feuilles mais il y a les graines et les racines. Et je trouve que câ€™est dommage de ne pas s'en servir Â». Elle signale nÃ©anmoins que pour y arriver, elle doit surmonter certains dÃ©fis. En fait, elle a besoin dâ€™un soutien financier pour se procurer certains matÃ©riels de protection comme les bottines ou les gants : Â« Pour le moment, je nâ€™utilise que deux jeunes pour la collecte des feuilles. Et on le fait dans des zones insalubres. On doit se protÃ©ger. Si jâ€™avais beaucoup de bottines, de gants, je pouvais faire appel aux Ã©lÃ¨ves en vacances et mobiliser beaucoup de monde pour dÃ©raciner cette plante au niveau du lac Tanganyika Â». Elle ajoute que pour le moment, il lui est toujours difficile dâ€™accÃ©der Ã certaines zones par manque de bateaux ou pirogues pour se dÃ©placer sur le lac. Et durant la saison pluvieuse, cette entrepreneuse Ã©cologique indique que câ€™est difficile de trouver un espace de sÃ©chage adÃ©quat : Â« Si on pouvait avoir grand espace et des techniques modernes de sÃ©chage, Ã§a pourrait nous faciliter la tÃ¢che surtout pendant la saison pluvieuse Â». - Une aubaine pour ses associÃ©es Malgrâ© les dÃ©buts difficiles, les femmes membres de la SCABU affirment quâ€™actuellement, les rÃ©sultats sont palpables. Â« Au dÃ©but, Ã§a nous semblait impossible dâ€™utiliser cette pla dans le tressage. Et aprÃ¨s, nous avons Ã©tÃ© formÃ©es Ã son utilisation et on a constatÃ© quâ€™elle est trÃ¨s lÃ©gÃ¨re et c fabrique de bons objets dâ€™arts. Les clients apprÃ©cient Â», tÃ©moigne Jacqueline Niyongere, 34 ans. Avec cette plante, so quotidien sâ€™est amÃ©liorÃ© : Â« Jâ€™ai dÃ©jÃ beaucoup gagnÃ© de cette plante. AprÃ¨s la vente, nous avons de lâ€™arg subvenir aux besoins familiaux, scolariser nos enfants, bien sâ€™habiller grÃ¢ce Ã nos Å“uvres Â», poursuit-t-elle. Elle ne dout pas des lendemains meilleurs. Cette mÃ¨re de trois enfants affirme quâ€™avec la jacinthe dâ€™eau, elle contribue au bien-Ãªtre de sa famille. Â« Avant, je devais attendre que mon mari donne de lâ€™argent mais aujourdâ€™hui, moi, jâ€™ai ma contributio confie-t-elle, sourire aux lÃ¨vres. Florence Ntakirutimana, 30 ans, abonde dans le mÃªme sens. MÃ¨re de cinq enfants, elle nâ€™hÃ©site pas Ã affirmer non sans fiertÃ© que la jacinthe dâ€™eau a changÃ© sa vie : Â« Avant, on nâ€™avait pas un maison, mais grÃ¢ce Ã la jacinthe, au tressage, nous avons une maison en tÃ´les Â». Et ses enfants Ã©tudient aujourdâ€™hui dans des meilleures Ã©coles. Les objets dâ€™arts Ã base de la jacinthe dâ€™eau sont trÃ¨s lÃ©gers. Ce qui facilite le transpo avion, glisse-t-elle. Leurs Ã©poux ne disent pas le contraire. Â« En tout cas, ces objets fabriquÃ©s Ã base de la jacinthe dâ€™eau sont apprÃ©ciÃ©s. Et vous constatez quâ€™elles peuvent mettre diffÃ©rentes couleurs. Câ€™est joli et Ã§a attire be clients Â», tÃ©moigne K.B, de Bubanza. Il indique que depuis le dÃ©but de lâ€™utilisation de la jacinthe dâ€™eau, il a vu les en financiÃ¨res de son Ã©pouse se multiplier. Idem pour Joseph, un autre habitant de cette localitÃ© qui prÃ©cise que sa femme a mÃªme dÃ©jÃ achetÃ© deux chÃ¨vres. Â« Aujourdâ€™hui, elle a dÃ©jÃ achetÃ© tout le matÃ©riel scolaire pour la prochain scolaire pour nos enfants Â», se rÃ©jouit-il.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});